

●●● du Moyen-Orient, l'Église grecque-catholique a un grand souci d'autonomie vis-à-vis de Rome. Elle est restée très attachée à ses traditions orientales, sa liturgie, sa langue, et a toujours refusé la latinisation, par exemple. »

« L'Église grecque-catholique est restée très attachée à ses traditions orientales, sa liturgie, sa langue, et a toujours refusé la latinisation, par exemple. »

Les tensions avec le Vatican se sont manifestées à diverses reprises au cours de l'histoire. Ainsi, au XIX^e siècle, l'imposition par Rome du calendrier grégorien avait provoqué le retour de plusieurs communautés melkites vers l'orthodoxie. La nomination des membres du clergé, elle aussi, a plusieurs fois opposé les deux hiérarchies : comme en France en 1990, quand le curé de la paroisse melkite Saint-Julien-le-Pauvre de Paris avait été désigné par l'archevêque de l'époque, Mgr Lustiger, sans l'accord initial du patriarche Maximos V.

Lors du concile Vatican II (1962-1965), le patriarche melkite Maximos IV avait exposé ses revendications contre le latin et l'hégémonie de la Curie romaine, et son apport avait été décisif sur des questions comme l'œcuménisme. Il devint en quelque sorte le représentant du catholicisme oriental au concile. Témoignant de la vitalité théologique et spirituelle de l'Église melkite, ce patriarche respecté avait une haute idée de son Église, qu'il voyait comme un pont entre Rome et le monde orthodoxe.

Mélinée Le Priol

Transmettre. Ne juge-t-on pas finalement un repas réussi à l'échange qui se fait... ou ne se fait pas? Le repas est au cœur des notions de partage et d'humanité.

la question posée par **Philippine (5 ans)**

On est vraiment obligés de manger tous ensemble?

C'est l'anniversaire de Philippine. Ses parents et sa marraine sont là mais sa grande sœur manque à l'appel et Philippine n'a pas envie d'attendre. Elle s'impatiente.

Pourquoi est-ce si important de partager un repas avec nos proches? Peut-être parce que les moments de cohésion familiale sont de plus en plus rares. La multiplication des écrans fait que même regarder la télé en famille ne se fait plus beaucoup! Le plus souvent, dès le matin chacun part de son côté et ce n'est qu'au dîner du soir que se recrée la cellule familiale. Pourtant le besoin de ralentir le rythme hante notre société en surchauffe, incitant les jeunes parents à profiter davantage de ce temps gagné en famille. Ainsi le phénomène de la « slow food » – à l'origine de la Semaine du goût (qui a lieu cette année entre le 9 et le 15 octobre) – suggère aux enfants de prendre le

temps de savourer avec leurs parents un bon repas, plutôt que d'engloutir à la va-vite un hamburger.

Car au-delà du besoin vital de se nourrir pour vivre, il y a le plaisir de partager quelque chose qui nous fait du bien avec ceux que l'on aime. Cela remonte sans doute à notre prime enfance lorsque, tout bébé, nous tétions le sein de notre mère. Ce contact physique, cette chaleur, ce plaisir partagé, nous ont laissé un souvenir impérissable. Pour l'enfant, être nourri crée un lien d'affection. C'est pourquoi il est si important pour lui que le repas se déroule dans une atmosphère apaisée, et que l'on soit attentif à lui. Manger avec ses enfants signifie que l'on est assis avec eux, vraiment disponible.

Oui, mais dans la réalité, la plupart des parents rentrent épuisés du travail et n'ont pas envie de s'éterniser dans la préparation du repas. Peut-être faut-il alors de-

mander à chaque membre de la famille de participer à sa hauteur, y compris le petit dernier à qui on peut demander d'aider à mettre la table, ce qui permettrait de libérer du temps pour passer un bon moment ensemble autour d'un plat, fût-il surgelé. Ne juge-t-on pas finalement un repas réussi à l'échange, au partage qui se fait... ou ne se fait pas? Il arrive que l'attente des parents sur ce temps familial partagé soit trop importante, alors les questions du genre « Qu'est-ce que tu as appris à l'école aujourd'hui? » fusent, et elles ne sont pas toujours

les bienvenues. Des sujets plus anodins ou plus festifs auront plus de chance de faire l'unanimité!

Le repas occupe depuis toujours une place prépondérante dans la démarche religieuse. La Bible rassemble de multiples récits de repas. Selon la tradition juive, le repas ne serait qu'un « pré-texte » pour parler du Texte, de la Torah. Nourritures matérielles et spirituelles se rejoignent. Comme au soir du Jeudi saint, où Jésus « a mâché avec ses disciples autant la nourriture que la Parole ».

Évelyne Montigny

dans la Bible

Le dernier repas de Jésus avec ses disciples (d'après l'Évangile de Luc 22, 14-20)


(...) Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. » (...) Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le

leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Et pour la coupe, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. » (...)

Le pasteur Marc Pernot commente ainsi la Cène : « Le Christ est le chemin. Un chemin, c'est fait pour permettre d'avancer. Quand le Christ donne sa vie, il ne la donne pas pour que nous le regardions faire avec admiration pour son courage, mais il nous donne sa vie pour que nous la prenions, pour que nous vivions de cette qualité d'être qui était la sienne et qu'il nous offre. »

Publicité



Christus
VIVRE L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE AUJOURD'HUI

Méditer

Goûter la joie de vivre
Cet étrange besoin de méditer
Un art qui s'éduque
Donner la parole à Dieu

VIENT DE PARAÎTRE

Ce numéro :
13 € • étr. 14 €
Pour le recevoir :
envoyez vos nom,
adresse et règlement à
Christus,
14, rue d'Assas
75006 Paris
Tél. : 01 44 39 48 04

En vente dans
toutes les librairies
et sur le site
(paiement sécurisé)
www.revue-christus.com

Christus
VIVRE L'EXPÉRIENCE
SPIRITUELLE AUJOURD'HUI

Depuis quelques années, la méditation connaît un succès considérable tout en s'affranchissant d'une référence aux traditions religieuses. Méditer se présente comme un chemin de guérison et de découverte apaisée de soi. Mais la méditation nourrit aussi la relation au monde et aux autres. Pour les chrétiens, elle reste cependant le lieu d'une rencontre avec un Dieu qui demeure caché mais qui guide l'homme sur un chemin de vie. Un Dieu reconnu comme la source du salut.